



ressources

“L'économie libidinale de Freud est une théorie générale du désir, des flux de l'énergie libidinale et de toutes les formes d'investissements en quoi elle consiste, c'est-à-dire telle qu'elle permet, comme sublimation, la construction de toutes les relations sociales. Contrairement à ce que laisse croire une vulgate très répandue, la théorie de Freud, comme économie libidinale, ne signifie pas que “tout est sexuel” chez l'homme. Elle signifie bien au contraire que toute pulsion, y compris celle d'origine sexuelle, ne donne du désir humain que pour autant qu'elle est canalisée et “économisée” par l'économie libidinale, qui transforme ainsi l'énergie sexuelle et, avec elle, toutes les autres énergies pulsionnelles, c'est-à-dire toutes les “tendances naturelles”, tous les “instincts”, en énergie sociale : en “association”. Cette transformation des pulsions en désirs s'accomplit à travers le processus de sublimation : la sublimation est ce qui transfère l'énergie investie dans un objet psychique vers un objet social, et c'est par ce transfert que l'objet psychique devient un objet du désir.”

Bernard Stiegler, *La télécratie contre la démocratie*, Flammarion, 2006.

“Vous dites : je suis dans la vie, la vie n'est pas la télévision. Parce que chacun en ses régions s'y rend trois heures trente par jour mais que vous tellement moins. Parce que chacun s'y rend vingt-quatre heures trente par semaine, quatre jours et neuf heures par mois, soit mille deux cent soixante heures par an et que vous pas du tout. Parce que tant qu'à aller quelque part pendant cinquante-deux jours et douze heures cette année, vous préférez de loin une île ou sa simple possibilité, juste sa simple possibilité, au bondage boréal de la télévision.

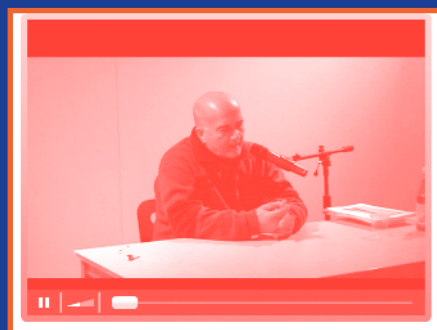
Alanguis fauteuils à oreilles, vous dites : je possède une télévision. Vous avez beaucoup de mal avec les transitifs et la passivité pénètre principe actif au creux de votre peau. Crâneurs vous ajoutez : j'ai une télévision chez moi mais en fait je ne l'allume jamais. Vous avez à l'espace un rapport peu concluant, j'ai vécu où vous êtes, tout y est inversé, ce n'est pas votre faute, pour socle une nausée d'ange d'avoir trop toupiné.”

Chloé Delaume, *J'habite dans la télévision*, Verticales, 2006.

“Cependant, dans le spectacle de la réalité, on ne se compare pas à des individus quotidiens mais à des spécimens de fabrication zoologique. Le résultat de la comparaison dépend directement de la présentation spectaculaire, c'est-à-dire du décor, du dressage et de la mise en scène de soi. Le spectateur est poussé à se situer face à des êtres domestiqués et stéréotypés. L'injonction à être soi-même et à se revendiquer traverse l'écran en induisant des tactiques de distinction ou d'imitation des modes de vie, des caractères et des comportements authentiques du spectacle de la réalité.”

Olivier Razac, *L'écran et le zoo*, Denoël, 2002.

les vidéos VIVA DÉMOCRATIE !



Christian Salmon



Hugues Jallon



Bernard Stiegler

retrouvez les vidéos de VIVA DÉMOCRATIE !
sur le site de Khasma et sur le site Viva démocratie (urls ci-dessous)

le Mag du Démocrate



N° 4 MARS 2009 - le Mag du Démocrate est édité par KHIASMA pour la résidence VIVA DÉMOCRATIE ! d'Éric Arlix et Jean-Charles Massera

LE DÉMOCRATE EST MDR

S'amuser plus pour penser encore moins

On sait le démocrate européen sur le podium de l'absorption d'antidépresseurs et l'on voit tout de suite pourquoi le divertissement est un bien précieux. Dès lors l'exigence de qualité n'est pas le soucis premier du démocrate. Chaque occasion de se divertir est bonne à prendre, le démocrate s'adapte, c'est dans sa nature.



Je m'appelle Jade Goody

Je m'appelle Jade Goody. Je suis née le 5 juin 1981, dans le Sud-Est de Londres. Le quart d'heure warholien ne pouvait me satisfaire, je voulais m'installer dans la télévision. M'intégrer à la fiction collective, en être un personnage filmé au premier plan. Je n'avais aucun savoir, je n'avais aucun talent, je le revendiquais. Mais j'étais chair et âme prête à signer le pacte du Vidéodrome. Je suis entrée dans *Big Brother* en 2002. J'y ai tenu des propos racistes. Je suis devenu un personnage controversé. Dès lors mon existence s'est écrite par la caméra. Des jours, puis des années, une douzaine de programmes. L'héroïne de jeux, mais aussi de séries qui m'étaient consacrés. J'étais des britanniques la reine de la télé-réalité. Je suis morte le 23 mars 2009 dans mon sommeil, grignotée de l'intérieur par un cancer de l'utérus. Mes semaines d'agonie ont été négociées, j'ai affiché mon objectif, je voulais récolter le plus d'argent possible, parce que j'ai deux enfants. Le premier Ministre, Gordon Brown avait dit : « la détermination de Jade Goody à aider sa famille est quelque chose que l'on doit applaudir ». J'ignore combien ont pu assister en direct à la fin des fonctions vitales. Je n'ai pas soigné ma sortie. Mes funérailles, par contre, seront un événement.

Chloé Delaume

La télé réalité

Territoire découvert dans les années 1990 qui inonda en quelques années presque tous les réseaux télévisuels du monde occidental, la télé réalité est devenue en moins d'une décennie le véritable reflet de la misère existentielle contemporaine et des conditions économiques, sociales et culturelles qui sont à l'origine de cette misère. De fait, la télé réalité offre aujourd'hui un exutoire sans équivalent dans l'histoire du divertissement des consciences occidentales. Combinant sadisme ordinaire (*T'as vu ? Elle sait qu'il n'a absolument pas les outils pour se défendre et elle le fait quand même !*), besoins naturels de faire ou de voir faire aux autres ce que l'on subit ou redoute de subir au quotidien (*Comment elle l'humilie ! ... Comme le DRH avec moi, pareil !*) et voyeurisme (*Mais comment ils vont faire maintenant, sans fric, à la rue et avec le mec qui continue à dire qu'il leur doit rien !!!???*), les concepteurs de programmes de télé réalité doivent faire preuve de cynisme, d'une forte culture du mauvais goût, d'un sens aigu de la dramatisation des situations de vie les moins enviables doublée d'une absence totale de respect de l'autre s'ils veulent avoir une chance de voir leur projet retenu par les directions de chaîne. Souvent peu épanouis, rarement fortunés et généralement consommateurs avides de faits divers et d'informations exclusivement anecdotiques et people, participants et téléspectateurs trouvent souvent dans ces jeux-aventures ou ces enquêtes-reportages avec *notre-avocat-qui-est-là-pour-essayer-de-vous-aider* devant des millions de téléspectateurs dont nous flattons en temps réel les instincts les plus bas du panel des pulsions téléspectatrices, ce que leurs conditions de vie professionnelle, sociale, privée, familiale, amoureuse ou sexuelle leur refusent ou peuvent leur refuser demain. Construite autour de procédés narratifs relativement grossiers (*Est-ce qu'elle va croire qu'il est pétié de thunes ?*), de contenus attendus et simplifiés à l'extrême (*Est-ce qu'elle va arriver à l'exciter avec son décolleté limite provoc ?*) d'une morale assez cheap (*Va-t-il, va-t-elle céder à la tentation alors qu'il/elle l'aime ?*), ou d'un recyclage de feu la notion de service public assez putassier (*Nous verrons le mois prochain si cette personne dont nous étalons devant vous la misère depuis maintenant plus d'une demi-heure a enfin obtenu gain de cause dans cette affaire absolument scandaleuse qui je vous le rappellerai après notre pause publicitaire dure maintenant depuis six ans*), l'offre que représentent les émissions de télé réalité répond à la demande la moins exigeante et la plus pulsionnelle du marché florissant que constitue la misère existentielle.

Le démocrate est MDR vu des Lilas (à l'espace Khiasma), le mardi 11 mars 2009.

Étaient présents : Roselyne Burger, Clyde Chabot, Isabelle Esposito, Matthieu Gauchet, Simon Quéheillard, Christine Madrelle, Olivier Marboeuf, Arnaud Maudru, Frédéric Moulin, Romulad Turible, Jérôme Sullerot, Enrique Vega

«La Télé c'est comme le yoga» (Peter Sloterdijk)
Peter en fait il a plus de télé depuis longtemps :))

Aujourd'hui, il y a des gens qui doivent se jeter d'un pont pour avoir des émotions.

1998 : 3h06 environ de TV par jour

Le balayage cathodique détend le démocrate. C'est technique.

Comme dit Godard tu vas au cinéma pour consommer de l'amnésie, pour oublier et aussi «au cinéma on lève les yeux, devant la télé on les baisse»

Mais on a vendu l'inverse au démocrate, s'ouvrir sur le monde, apprendre, partager.

2008 : 3h30 environ de TV par jour (4h15 le dimanche), hors vidéo

Pourquoi se vider la tête ? En même temps, la télé utilise ce besoin pour transmettre des contenus, par exemple elle nous dit plutôt qu'il faut être un bon flic, un bon scientifique, un bon urgentiste, un bon expert.

98,6 % des français disposent d'un récepteur télévisuel

À la télévision il y en a pour tout le monde, l'offre télévisuelle démocratique est maximum.

Mais en même temps la télé des années 70 c'était pas glorieux non plus. C'était juste débile et inoffensif. Le jeune démocrate n'avait qu'une envie, sortir de chez lui et fonder un groupe punk.

À partir du moment où la télé donne aux gens une représentation d'eux-même, de leur situation sociale ou professionnel où nombre d'entre eux connaissent des situations d'humiliation, de sentiment d'être constamment dévalorisés, voire rabaissés, consommer des programmes qui mettent

Selon ce médecin, le fait de consacrer un long moment à regarder la télévision ou à jouer à des jeux vidéo peut contribuer au développement de symptômes dépressifs par différents mécanismes.

Les ados regarderaient moins la télé, disons plutôt qu'ils la consomment différemment (mobilité – interactivité). Les jeunes consomment la télé autrement, s'approprient des clips, en font.

C'est presque pire, ils entérinent une idéologie, ils entretiennent le système. Être créatif pour entretenir l'idéologie facebook, ils sont dans l'action mais c'est super stérile.

Les ados qui passent beaucoup de temps devant la télévision ont une mauvaise alimentation à l'âge adulte indique une nouvelle étude américaine.

Consommer des films chez soi, à la demande, tranquille.

Il faut bien différencier la tranche adultes (encore «très télé») et la tranche ados (plus devant l'ordi que la télé, tout en sachant qu'évidemment ils consomment aussi et encore de la télé mais autrement), mais les récents rapports sur le temps passé devant un écran sont clairs à ce sujet, il faut souvent entendre maintenant «écran d'ordi» et heures à jouer à des jeux vidéo, en ligne ou non (ça j'en sais quelque chose) qui occupent vraiment une part croissante et hallucinante. La nouvelle forme d'addiction, la peur parentale absolue, c'est le devenir *no-life* de leur ado.

Des ados qui écrivent une notice sur wikipédia ? Ils sont rares quand même.

Et de fait, les comportements ont changé. On sait par exemple qu'à certaines heures, les 15-24 ans — surtout s'ils sont de milieu urbain, aisé — sont plutôt devant leur ordinateur à chater avec des copains ou télécharger de la musique ou des films plutôt que devant le petit écran. En cinq ans, leur consommation télévisuelle quotidienne a reculé de 9 minutes.

Faire ses propres clips à partir d'un groupe hip-hop bidon, c'est autre chose que le hip-hop américain politisé des années 70. Aujourd'hui c'est stérilisé.

C'est chronophage. On consomme des programmes devant la télé, et devant l'ordinateur, on consomme des outils, avec l'impatience du retour, quel message je vais recevoir ? En attendant, je vais voir une vidéo sur Youtube.

J'existe parce que j'attends un retour, mais il n'y a pas de contenu.

Pour la catégorie du temps passé devant un écran, la note est passée de «D moins» l'an dernier à «F» cette année. Un jeune âgé entre 10 et 16 ans passe en moyenne six heures par jour devant un écran, révèle le rapport.

La télé c'est un personnage en soi, une présence qui est autonome. Internet est plus un outil.

Illusion démocratique, tout le monde va pouvoir faire tout et n'importe quoi. Une infinité de regards vont se superposer, mais il n'y a plus de regards singuliers.

Quand on pense à la culture de masse qui vous enferme chez vous, ça remonte assez loin.

Si la fiction est «encore le genre le plus apprécié dans le monde», elle a reculé au profit du divertissement, selon l'étude. La fiction (téléfilms, films de cinéma, séries, mini-séries...) a remporté 41% des dix meilleures audiences dans le monde, contre 45% en 2002.

La valeur qui est véhiculée, c'est la réussite individuelle, toujours.

La télé était autoritaire. Elle est devenu complètement cynique, prête à n'importe quoi pour vendre quelque chose.

L'homme politique qui passe le plus à la télé c'est Sarkozy, il est loin devant, c'est une info.

Oui, mais il y a de l'overdose... ça produit quoi cette overdose ? Une accélération de tous ces phénomènes ne peut pas durer éternellement.

Le divertissement a remporté 30% des meilleures audiences d'Europe de l'Est et 29% de celles d'Europe de l'Ouest.

Il paraît qu'on dort de moins en moins et qu'on passe de plus en plus de temps devant la télé.

Ce que raconte la télé, c'est qu'il y a beaucoup plus con et pire que moi.

C'est un exutoire. Faire face à sa mort. Humilié dans la vie, besoin de voir des gens humiliés.

Et le fameux divertissement de qualité ?

...Parmi les expériences menées, le journaliste assiste à *The Fordham Experiment*, réalisée par le fils de McLuhan et qui consiste à montrer qu'un film regardé à la télévision ou au cinéma n'est pas perçu de la même manière (il forme deux groupes). Lumière réfléchie (cinéma) et lumière directe (écran, télévision) n'ont pas les mêmes effets sur le corps et l'esprit. Dans le groupe télévision, le téléspectateur est ni plus ni moins l'écran sur lequel est projetée la lumière et vit le contenu des programmes avec une imprégnation émotionnelle plus forte, avec une perte du sentiment d'extériorité des scènes regardées. Cette lumière directe donne aux images télévisées le pouvoir d'envahir l'esprit comme dans un rêve, en neutralisant l'activité critique. D'une autre manière, le neurologue américain Thomas Mulholland, montre, lui, sur la base d'électroencéphalogrammes (EEG), que la télévision plonge dans un état de somnolence, de léthargie du cerveau. Du fait de la suspension d'activité du cerveau, celui-ci est mis, face aux images projetées, dans un état d'hypnose. L'inverse du divertissement : faire des choses qui t'affectent, qui te remuent, avec des émotions plaisantes, qui ne sont pas asceptisées...

Soit tu fais un effort pour être touché et être dans la construction de soi, soit tu es dans la passivité.

Le divertissement, c'est aussi à chaque minute, à chaque instant, il y a toujours une occasion de rigoler.

Devant la télé on subit un flux, je préfère le néant.

L'envie de non-singularité, c'est peut-être aussi l'envie de ne pas avoir mal. De ne pas avoir à assumer une différence qui nous expose aux pressions du groupe social.

L'expérience de vouloir se singulariser nous a fait prendre des coups, ben finalement on se range.

Il semble quand même que le fondement de la télévision «classique» et de son économie — la massification de l'audience, sa concentration en un temps précis — doive à relativement court terme se modifier.